



150 ANS : CATHÉDRALE ST ALEXANDRE NEVSKY - PARIS

Lundi 12 septembre, à Paris, une liturgie solennelle a été célébrée en la cathédrale Saint-Alexandre Nevsky à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de sa consécration. Une délégation du Patriarcat Œcuménique avait été dépêchée pour assister à l'événement. Son chef, le Métropolite Chrysostome de Myra, entouré de cinq évêques (Monseigneur Gabriel de Comane, Mgr Michel (Diocèse de Genève et d'Europe Occidentale – Église orthodoxe russe à l'étranger), Mgr Athénagore de Sinope évêque auxiliaire de l'Archevêché Orthodoxe de Belgique (Patriarcat Œcuménique), Mgr Irénée de l'Église orthodoxe en Amérique (Montréal – Québec) et Mgr Ignace (Evêque auxiliaire du métropolite Jean, évêque diocésain titulaire de l'Archevêché Antiochien Orthodoxe d'Europe) présidait la liturgie eucharistique à laquelle assistaient de nombreux prêtres et fidèles.

Étaient également présents au sanctuaire, le métropolite Emmanuel, évêque titulaire de la Métropole du Patriarcat Œcuménique en France et président de l'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France le métropolite Joseph (Métropole orthodoxe roumaine d'Europe Occidentale), l'évêque Marc (évêque auxiliaire, Métropole Orthodoxe roumaine d'Europe Occidentale) et Mgr Luka (diocèse de France et d'Europe Occidentale du Patriarcat de Serbie). Plusieurs invités de marque sont venus prendre part à cette liturgie commémorative aux côtés de nombreux fidèles, dont Mgr Gérard Daucourt, évêque de Nanterre de l'Église catholique, le Père Richard Escudier, délégué à l'œcuménisme au diocèse (catholique) de Paris, etc. A la fin de la Divine Liturgie, l'Archevêque GABRIEL de Comane a prononcé un discours. Le Message de Sa Sainteté BARTHOLOMÉE 1er, patriarche Œcuménique de Constantinople, à l'occasion de cet événement ecclésial, a été lu par le métropolite Emmanuel.





Eminences, Excellences, Mes Révérends Pères,

Mesdames et Messieurs, les représentants des autorités de l'Etat et des collectivités locales

Chers frères et sœurs,

C'EST AVEC UNE GRANDE JOIE que je vous accueille tous ici aujourd'hui pour la célébration de cette liturgie qui marque très exactement les 150 ans de notre cathédrale. C'est en effet il y a un siècle et demi, jour pour jour, en cette fête du saint grand prince Alexandre Nevsky, qu'eut lieu la dédicace solennelle de cette église. Par la volonté et grâce aux efforts opiniâtre d'un homme de Dieu, l'archiprêtre Joseph Vassiliev, à qui nous devons exprimer notre hommage et notre reconnaissance, ce temple a été bâti, en dépit des difficultés de toutes sortes. Ce temple a été bâti pour la louange du Seigneur et la gloire de Son saint Nom, pour accueillir toutes les âmes des chrétiens orthodoxes russes, mais aussi d'autres nationalités, soucieuses de trouver le réconfort spirituel et la réconciliation avec Dieu, à travers la prière et les saints sacrements. Ce temple a également été bâti, tel un pont entre la Russie et la France, pour porter en cette terre d'Occident un témoignage de la foi orthodoxe et montrer à tous les hommes de bonne volonté les richesses de la vie liturgique et spirituelle de l'Eglise d'Orient, telles que reçues de Byzance par le peuple russe. Cette filiation se trouve d'ailleurs inscrite dans l'architecture si particulière de l'édifice qu'un grand historien d'art français d'origine russe a qualifié de style « byzantino-moscovite ».

Dès sa consécration en 1861, cette église a été le lieu de vie de la communauté des orthodoxes russes à Paris. Après les tragiques événements de 1917-1920, des milliers de Russes « blancs » ont suivi la route de l'exil jusqu'à Paris. L'église de la rue Daru est devenue le centre spirituel de l'émigration russe, un lieu de rencontre informel les dimanches et lors des grandes fêtes, une sorte d'abri pour tous ceux que l'exil, après les tourments de la guerre civile, avait plongés dans l'inconnu. C'est aussi à partir de cette époque, en 1922, que cette église est devenue le siège d'un archevêque diocésain, la cathédrale et l'église-mère d'une entité ecclésiale dont les paroisses s'étendent en France et sur de nombreux autres pays d'Europe occidentale.

Depuis 1930, cette structure se trouve rattachée, sous des statuts divers qui ont évolué avec le temps, à la juridiction de Sa Sainteté le Patriarche œcuménique. Le Patriarcat de Constantinople nous accorde sa protection, dans le respect de notre tradition russe et de notre autonomie interne. Je tiens ici à exprimer notre gratitude et notre respect à Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomée Ier qui a tenu à envoyer une délégation spéciale, composée des métropolitains Chrysostome et Emmanuel et de l'évêque Athénagoras, pour le représenter personnellement aux festivités du jubilé de notre cathédrale. Nous avons tous encore en mémoire la visite que Sa Sainteté effectua ici même, en 1995, et la très belle liturgie qu'il présida alors en cette église. Nous sommes heureux d'entendre les paroles d'encouragement et de bénédiction qu'il vient aujourd'hui de nous redire, dans son message de salutation. Nous prions la délégation du Trône œcuménique de lui transmettre nos vœux de remerciement et d'affection filiale.

Depuis la date de la consécration de cette église, rien n'a changé, ou presque rien — bien sûr, on a mis l'électricité, il y a longtemps, et moi aujourd'hui je prêche en français —, mais dans ce qui est l'essentiel rien n'a changé. Notre cathédrale garde toute sa signification religieuse et symbolique pour les orthodoxes de Paris, qu'ils soient d'ascendance russe devenus Français ou récemment arrivés dans ce pays, ou encore qu'originaires des pays de l'ex-Union soviétique, ils soient de passage à Paris. Notre cathédrale reste fidèle à sa mission : les offices liturgiques sont célébrés selon notre tradition liturgique russe, en langue slavonne (des offices en français ont lieu dans la paroisse de la crypte de la cathédrale) ; la chorale, vous avez tous pu le constater embellit les célébrations par sa maîtrise d'exécution d'un répertoire souvent renouvelé — et les deux concerts qui seront donnés à l'occasion du jubilé en apporteront encore, je pense, la preuve ; la catéchèse reste toujours intense, notamment auprès des enfants et adolescents grâce à notre petite école paroissiale du mercredi ; mais surtout, le service pastoral de soutien et d'assistance spirituelle mené par nos prêtres, ce travail, souvent invisible, d'accompagnement des personnes qui viennent vers eux, de visite des malades, des familles, des personnes seules ou âgées, est accompli avec abnégation et dévouement. Plus récemment, nous avons mis en place aussi, à Paris, des entretiens de catéchèse destinés aux récents immigrants des pays de l'ex-URSS, pour leur apprendre en russe les choses fondamentales concernant la foi et l'Eglise, mais aussi pour leur donner des rudiments de français afin de les aider dans leurs démarches administratives et ainsi faciliter leur intégration dans la société de leur pays d'accueil, tout en préservant l'essentiel leurs racines chrétiennes orthodoxes.

Depuis sa fondation, la cathédrale a reçu des personnalités religieuses, politiques, artistiques les plus illustres — empereurs, ministres, patriarches, écrivains ou peintres — comme les plus simples et les plus humbles des fidèles. Elle a vu passer des hommes et des femmes sanctifiés par



leur vie de prière et d'ascèse, mais aussi — le plus souvent — de nombreux pêcheurs en quête du salut. Qui dans la communauté orthodoxe russe de Paris n'a pas eu un baptême, un mariage ou les funérailles d'un parent, célébrés en cette église ? A travers ces célébrations consignées dans nos registres paroissiaux, ce sont des milliers de vies qui sont passées par ce saint et vénérable temple, et témoignent du bonheur ou des chagrins de tous ceux qui, anonymes ou personnalités, y ont prié. Vraiment, cette église est, comme on dit en langue russe, « *намоленная* », c'est-à-dire « remplie par les prières qui sont montées d'ici vers le ciel ».

150 ans, c'est une date jubilaire déjà assez longue : il faut rendre hommage à tous ceux qui ont contribué à faire vivre au quotidien notre cathédrale, à l'entretenir et à la restaurer quand l'épreuve du temps et l'usure se faisaient sentir. Je ne peux pas tous les nommer ici, nous prions sans cesse pour eux, vivants et défunts, comme nous venons tout juste de le faire. Mais je tiens tout de même à mentionner plus particulièrement ceux qui furent les maîtres d'œuvre des deux dernières restaurations complètes, effectuées l'une dans les années 1969, l'autre entre 1980 et 1999 : il s'agit des deux anciens marguilliers, M. Vladimir Zagarovsky, aujourd'hui décédé, et M. Vadim Tichonicky, qui est ici présent, l'un comme l'autre n'ont pas ménagé leur temps et leur travail. Un grand merci à eux. Je voudrais aussi associer à ces remerciements les institutions civiles françaises, les différents ministères — de l'Intérieur et des Cultes, des Affaires étrangères, de la Culture —, la Municipalité de Paris, la Mairie du 8^e Arrondissement, qui, dans le respect des lois de la République, mais aussi avec le souci de la pérennité et du bon entretien de ce haut lieu de mémoire, ont toujours apporté, d'une manière ou d'une autre, leur aide à un bâtiment qui est classé aux Monuments historiques. Il faut le souligner sans le soutien des Monuments de France la cathédrale ne serait pas aussi belle que l'on peut la voir aujourd'hui. Merci donc à vous aussi.

Je vous ai exprimé ma joie, mais je dois aussi vous dire ma peine. « Un membre de l'Eglise souffre-t-il ? Tous les membres souffrent avec lui », nous dit l'apôtre Paul (1 Co

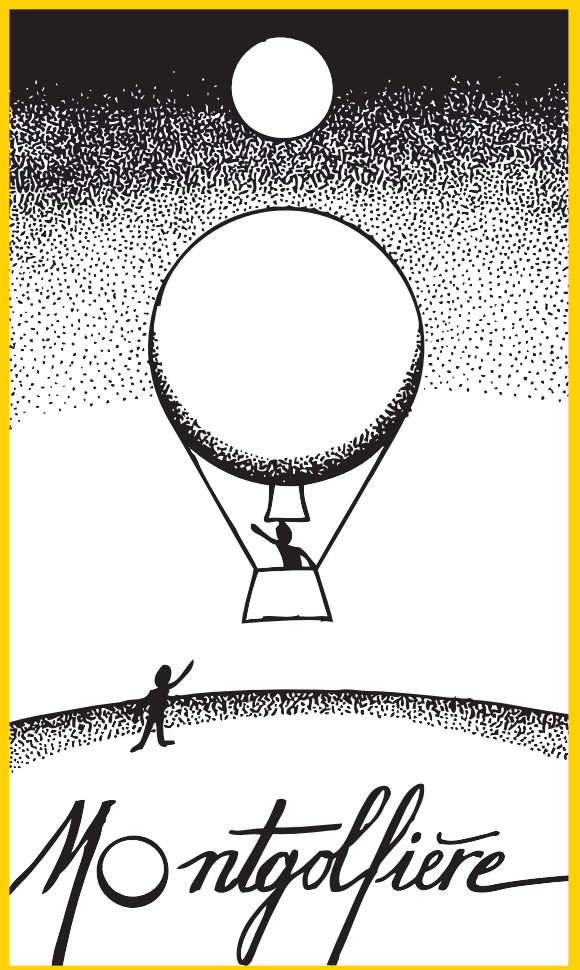
12,26). Je suis triste, parce que tous les membres de mon troupeau spirituel n'ont pas pu être là aujourd'hui avec nous. Je pense, en particulier, au clergé de notre cathédrale Saint-Nicolas à Nice, qui, elle aussi, doit fêter l'année prochaine son jubilé, les cent ans de sa fondation. Nos deux églises de Paris et de Nice sont liées par une longue histoire commune, elles portent toutes les deux le titre de cathédrale dans notre diocèse. Ce n'est pas le lieu ni le moment d'entrer dans le fond du conflit concernant la cathédrale Saint-Nicolas, mais je veux tout de même redire ici ce que j'ai déjà au l'occasion de dire, il y a une quinzaine de jours, à Nice : le titre de propriété est une chose, cela dépend de la justice civile et je ne m'en mêle pas, mais la juridiction canonique sur le lieu de culte, c'est mon affaire en tant qu'archevêque, en tant que responsable religieux d'une entité ecclésiale à laquelle cette église et sa communauté paroissiale sont rattachées depuis 80 ans, sans que cette affectation n'aie jamais été contestée par personne durant cette période.

Je le répète, notre message est avant tout spirituel, dans un esprit d'ouverture et de fraternité : les chrétiens orthodoxes sont certes minoritaires en France, mais ils souhaitent promouvoir la force spirituelle de l'Orthodoxie et sa beauté. Nous souhaitons le faire dans le respect des principes fondamentaux de ce pays qui garantissent la liberté de culte et les droits des associations culturelles, mais aussi dans le souci de préserver notre archevêché, cette cathédrale à Paris et toutes nos autres paroisses en France et ailleurs, les préserver de toute ingérence ou toute intervention de forces extérieures à l'Eglise, quelles qu'elles soient et d'où qu'elles viennent. La liberté de l'Eglise et l'universalité de la foi orthodoxe sont les deux trésors que nous cherchons à conserver. Et cela, pour nous permettre de nous concentrer sur ce qui, aux yeux des disciples du Christ, constitue l'« unique nécessaire » : « Cherchez le Royaume de Dieu et Sa justice », comme nous le commande le Seigneur lui-même (Mat 6,33).

C'est dans cet état d'esprit et avec cette ferme volonté que je vous félicite tous pour cette belle et grande fête de saint Alexandre Nevsky et de son église à Paris.



ASSEMBLÉE PASTORALE ANNUELLE
11 novembre 2011
Institut st Serge - 93 rue de Crimée
75019 Paris



Qui mieux que Tatiana Morozov pouvait parler de Montgolfière ?

Cette association qu'elle a créée en juin 1996 est à l'image de sa foi en Dieu, dans sa foi en l'Amour, de sa foi en la Personne.

La rencontre avec Angelo, cet Angolais qui a répété pendant plus de 6 ans qu'il ne pouvait rentrer chez lui et qui inlassablement redemandait le statut de réfugié, a été le moteur de la création de Montgolfière. Cet homme qui luttait pour avoir le droit de vivre de façon décente, loin de tout danger pour lui et sa famille, n'était qu'un représentant d'une population victime de violations des droits de l'homme en France : Les demandeurs d'asile qui se sentent niés jusque dans leur droit à l'existence.

Montgolfière a choisi d'aider des demandeurs d'asile à vivre dignement jusqu'à ce que leurs droits soient reconnus. Cette aide, individuelle et personnalisée, s'inscrit dans l'objectif de défendre la notion même de droit d'asile dans notre pays.

Pour Angelo, la première « Nacelle » a été créée dans l'urgence. C'est une forme de solidarité, de soutien matériel et moral en faveur d'une famille ou d'une personne qui demande l'asile politique. C'est un réseau de personnes solidaires. Chaque participant d'une nacelle s'engage à donner une petite somme tous

les mois à un demandeur d'asile en difficulté, et ceci jusqu'à la régularisation de la situation du bénéficiaire. En retour, le bénéficiaire s'engage à tenir les membres du réseau informés de l'évolution de sa situation.

Puis, d'autres formes d'aides, toujours par des bénévoles, se sont progressivement mises en place.

- ❖ L'aide à la rédaction de dossiers de demandeurs d'asile.
Elle consiste à dégager des histoires chaotiques, douloureuses, de déracinement et d'exil, vécues par les demandeurs d'asile, les éléments déterminants pour l'acceptation de leur demande du statut de réfugié.
- ❖ L'accompagnement
Il consiste à être aux côtés d'un demandeur d'asile présenté par l'Association, dans ses démarches administratives à la Préfecture, à l'OFPRA (Office de Protection des Réfugiés et Apatrides), à la Commission des recours des Réfugiés, à la Mairie ...
- ❖ La cagnotte juridique
Elle a pour but d'assurer aux demandeurs d'asile une aide juridique efficace. Elle est alimentée par des dons.
- ❖ Des dépannages ponctuels ou réguliers pour des familles ou personnes sans ressources.

IN MEMORIAM

Tatiana Morozov, née Lodygensky, médecin au service des humbles et des plus démunis, présidente fondatrice de l'association Montgolfière, membre de longue date de ACER-MJO, s'est endormie dans la paix du Seigneur samedi dernier. Elle a été enterrée mercredi 20 juillet au cimetière de Sainte Geneviève des Bois -Paris près de son mari, Serge, qui l'y a devancée de trois mois.

Dans les années 70 avec son mari Serge, ils quittent la France pour vivre pendant plus de dix ans en Afrique, au Sénégal. Là Tatiana s'occupe d'un hôpital dont elle fait un centre de soins très apprécié. Serge est expulsé du Sénégal en 1985 pour avoir contribué à former là-bas un groupe d'Amnesty International. Elle le rejoint à Paris en 1988 et collabore d'abord au Comede (Comité médical pour les exilés). Après son départ du Comede, elle fonde Montgolfière, association d'aide aux demandeurs d'asile, qu'elle anime avec dévouement, humour et abnégation jusqu'à sa mort. Elle reste pour ceux qui l'ont connue comme un exemple de service du prochain auquel nous sommes tous appelés.

Que sa mémoire soit éternelle...

Seule orthodoxe de l'équipe au début, elle a considéré indispensable de sensibiliser les membres des paroisses qu'elle fréquentait. Doucement, sans grand discours, mais avec une ténacité qui lui était propre, elle a réveillé en beaucoup d'entre nous ce sentiment de responsabilité vis-à-vis du prochain. Prier est nécessaire et indispensable, mais la prière sans l'Amour est stérile, et l'amour abstrait sans action concrète vis-à-vis de l'autre n'est pas l'Amour. Sans le soutien de la prière cet Amour est impossible. Qui est mon prochain ? Pour Tatiana, le prochain est celui qui est à côté de toi, au sens physique, et qui a besoin de toi. Il a besoin de toi, pas toujours matériellement : Parfois, il suffit d'une parole, d'un sourire, d'une attention. Parfois, il suffit de lui faire comprendre que tu le considères comme une Personne, que tu le respectes même si vis-à-vis de la société qui nous entoure il n'est plus rien.

Autour de Montgolfière, un réseau d'amis, orthodoxes et non, avocats, médecins, psychologue, assistantes sociales, traducteurs s'est créé et se renouvelle en permanence, permettant de palier aux besoins urgents des demandeurs d'asile sans ressources.

Des bénévoles essaient de leur offrir un peu

de repos au milieu de leur soucis en leur offrant des ballades à thèmes dans Paris, des goûters, quelques jours de vacances pour les enfants (l'Association ACER-MJO offre tous les ans des séjours pour plusieurs enfants de Montgolfière).

Plus largement, un réseau d'amis soutient l'association par des dons réguliers ou ponctuels, indispensables au fonctionnement de celle-ci. C'est pour Montgolfière le seul moyen de répondre aux besoins matériels des demandeurs d'asile qui viennent nous demander de l'aide.

Tatiana nous a quittés, mais elle aurait voulu que son action se poursuive. Nous espérons que le réseau qu'elle a su créer autour de Montgolfière résiste à sa disparition et qu'au fil du temps de nouvelles personnes nous rejoindront sur le terrain ou par leur soutien financier.

Association Montgolfière
5, rue de Charonne - 75011 Paris
Tel. 0143550106
Montgolfiere.refugie@free.fr
RIB 20041 01012 4149821R033 CLE RIB 18
IBAN : FR13 2004 1010 1241 4982 1R03 318
BIC : PSSFRPPSCE
BANQUE POSTALE CENTRE FINANCIER DE LASOURCE



JOURNÉES INTERCONFESSIONNELLES DE RÉFLEXION SUR LA CATÉCHÈSE

La 6ème Journée interconfessionnelle de réflexion sur la catéchèse s'est tenue à l'Institut St Serge le 5 mars 2011 sur le thème de la place de l'Ancien Testament dans la catéchèse de l'Incarnation. Elle était conçue sur le modèle des précédentes, c'est-à-dire l'intervention sur le thème catéchétique défini d'un représentant de chacune des trois confessions, catholique, protestante et orthodoxe suivis de discussions et éventuellement d'ateliers. Il s'agit là d'une expérience originale qui a débuté en 2006 et dont à l'issue de la 6ème journée on peut tenter de tirer quelques conclusions utiles à tous ceux qui de près ou de loin s'y intéressent. Au cours de ces années les thèmes retenus ont été variés et concernaient les fêtes liturgiques : Noël (2006), Pâques (2008), la participation des enfants aux offices liturgiques (2007), la prière (2010) et enfin le rôle de l'Ancien Testament dans la catéchèse (2011).

Dès la première rencontre les spécificités confessionnelles se sont fait jour. Cela n'étonnera personne que les protestants privilégient dans leur catéchèse les Ecritures et utilisent beaucoup les récits bibliques aussi bien de l'Ancien que du Nouveau Testament. Les catholiques bénéficient de documents et de directives préparés par les évêques. Ils établissent à partir de cela des parcours catéchétiques en fonction de l'âge des enfants et il semble que l'adaptation au niveau paroissial se fasse avec souplesse en tenant compte de la sociologie du groupe des jeunes catéchisés (et de leur parents). Les orthodoxes font beaucoup référence aux fêtes liturgiques et aux hymnes et s'appuient également dans leur catéchèse sur les représentations iconographiques. La manière dont le thème de Pâques a été traité lors de la 3ème Journée est très frappante à cet égard, particulièrement entre l'intervenant protestant et l'intervenant orthodoxe. Madame

le pasteur Agnès von Kirchbach, responsable de la catéchèse protestante au niveau national et international francophone, a d'emblée mis au cœur de son exposé le récit de la Passion dans ce qu'il a de douloureux, d'injuste et pour nous d'inacceptable – « la souffrance et la mort de Dieu dans la chair humaine ». Elle vise dans son parcours catéchétique de faire « expérimenter » aux enfants tous les éléments du récit de la Passion, en les faisant sortir de la situation de spectateur pour les rendre actifs, capables de s'identifier à certains acteurs du drame qui éveilleraient en eux un écho. L'intervenant orthodoxe, Ivan Karageorgiev, jeune catéchète et étudiant à St Serge, a commencé à parler de l'amour de Dieu, puis du frémissement du printemps comme prémices de la joie pascale. Dans sa catéchèse, il incite les enfants à vivre dans le quotidien des jours la préparation à l'évènement inouï de la Résurrection, en leur expliquant le sens du Grand Carême, en les sensibilisant aux offices liturgiques qui « actualisent » les évènements de la Passion et en les faisant participer le plus possible aux rites traditionnels de la fête de Pâques. Du côté catholique, l'intervenant, Madame Sophie Delarue, responsable à l'époque de la catéchèse des enfants du diocèse de Nanterre, a insisté également sur l'importance des offices liturgiques de la Semaine Sainte, en particulier la vigile pascale ouverte à tous. Mais la catéchèse de Pâques se fait autour d'activités concrètes pour rendre tangibles les notions de passage (ténèbres, lumière, mort, vie) et pour éprouver la réalité de la Passion en confectionnant « un jardin de Pâques ».

Cette année, une catéchète au moment de conclure la dernière Journée avait exprimé son regret de ne pas avoir trouvé plus de propositions catéchétiques concrètes au cours de ces rencontres. Il est vrai que les après-midis consacrés au début à des ateliers pratiques ont été de plus en plus occupés par des discussions prolongeant les questions de la matinée. Certes, il faudra à l'avenir tenir compte de cette demande et organiser le temps en conséquence, mais toutefois il est certain que pendant une journée par an on ne peut prétendre former des catéchètes, ni livrer un cours clefs en mains. Le but de ces

rencontres est contenu dans l'intitulé même : journée... de réflexion sur la catéchèse...

Cette réflexion qui se fait à trois voix dans un climat de confiance permet une distanciation par rapport à la façon habituelle d'appréhender la catéchèse et donc ouvre à de nouveaux questionnements, ce dont les jeunes catéchètes peuvent tirer profit. De même peuvent-ils tirer profit de ce qui est dit lorsque les intervenants touchent à des problèmes fondamentaux, par exemple, le rapport de l'enfant à Dieu. Tel fut le cas au cours de la 5ème Journée consacrée à la prière. Madame Olga Victoroff, qui a une grande expérience des enfants, a fait une fine analyse psychologique à propos de la prière domestique et Agnès von Kirchbach a étudié la question du rapport de l'enfant à Dieu selon son âge, de la petite enfance jusqu'au moment où il cesse de croire qu'il est au centre » du monde (vers 10 ans). C'est alors que le catéchète (et les parents) peuvent aider l'enfant à mettre Dieu au centre de sa vie et désirer le servir au lieu d'attendre qu'Il réponde à ses appels au secours quand les choses vont mal. Si l'enfant n'a pas accès à la transcendance de Dieu il risque vite de tomber dans l'incroyance.

D'autres exemples pourraient être cités comme la restitution du récit biblique qui a été l'objet de discussion à la suite des interventions de la dernière Journée sur la place de l'Ancien Testament dans la catéchèse.

Nous remercions pour leur participation toutes les personnes qui, pour des motifs variés, ont assisté à ces rencontres et nous exprimons notre reconnaissance au Père Cernokrak, doyen de l'Institut St Serge, pour son accueil, ainsi qu'à tous les intervenants, Sophie Delarue et Florine, Helena de Maack et François Moog pour les catholiques, l'archimandrite Job Getcha, Sophie Stavrou, Ivan Karageorgiev, André Lossky, Olga Victoroff et le Père Elie (Ragot) pour les orthodoxes et Agnès von Kirchbach sans l'enthousiasme de laquelle je ne sais si ces Journées auraient toujours lieu.

Danielle Gousseff

article paru dans le «bulletin de la crypte» mai 2011